

dans un grand nombre d'écoles, il en est deux surtout que l'auteur signale comme très mauvaises. Leurs résultats sont à peu près les mêmes; c'est-à-dire, qu'après de longues heures passées journellement sur les bancs de la classe, l'enfant ne tire presque aucun profit des leçons qu'on n'a pas su lui faire apprendre.

Voici en quoi consiste la première de ces méthodes. Le maître agglomère dans la lecture rapide d'un sujet une multitude de faits dont il veut ensuite faire rendre compte à ceux qui l'écoutent; on en retient, il est vrai, une partie dans le moment, parce que quelques-uns de ces faits peuvent ordinairement appeler l'attention; mais si ce procédé se répète et que l'on en entasse d'autres dans la mémoire de l'enfant, il s'en suivra nécessairement de la confusion, ou bien le souvenir de ce qu'il aura appris la veille sera toujours effacé par ce qu'il entendra le lendemain. Qui trop embrasse mal étreint, est le plus juste des adages. Il en est de l'intelligence comme des bras de l'homme: ne leur donnez que ce qu'ils peuvent prendre; ne les chargez pas non plus d'un fardeau trop lourd pour être porté. Agir autrement serait folie.

Aplaire, en quelque sorte, toutes les difficultés qui se présentent à l'esprit de l'élève et lui dicter les réponses aux questions qu'il devrait toujours lui-même résoudre, est encore une méthode aussi absurde et aussi funeste. Il est des précepteurs qui s'en servent de préférence à toutes autres, parcequ'elle a cela de commode, qu'elle favorise leur penchant à ce qu'ils conviennent d'appeler bienveillance, et qu'elle leur épargne la peine de blâmer ce qu'ils trouvent de répréhensible chez l'enfant. Ce dernier s'en trouve bien également et n'a garde de s'en plaindre, puisqu'elle lui évite le désagrément de s'entendre gronder pour une leçon mal apprise et qu'elle le dispense de l'étude. Pourquoi s'y livrerait-il, en effet, puisque son maître se charge de tout ce qui le concerne? C'est le maître qui fait l'école; est encore un proverbe très exact; mais c'est, à notre avis, une école de la plus chétive espèce que celle où l'on se sert de pareils moyens d'instruction.

Un précepte parfaitement compris facilite l'étude de la leçon suivante. Jamais un instituteur, avant de passer à un autre sujet, ne devrait manquer de s'enquérir si l'on comprend celui dont on vient de s'occuper. Une explication donnée à propos produit souvent les meilleurs résultats et aplanit une difficulté qui serait la cause d'une perte de temps considérable pour l'élève. Permettre à celui-ci de venir, à tout instant, demander au maître qu'il résolve une question qui l'embarrasse, est une habitude pernicieuse qu'il ne faut jamais encourager. Qu'on ne l'accueille jamais néanmoins avec humeur, mais qu'on lui laisse, sans le rebuter, le soin de surmonter lui-même l'obstacle qui l'arrête. L'enfant éprouve une vive joie s'il a pu de lui-même trouver ce qu'il cherchait, et il y aurait injustice à le priver de ce plaisir. L'instituteur ne doit donc que suggérer, c'est-à-dire, frayer la voie aux jeunes intelligences qu'il dirige.

Le maître habile est celui qui parvient à créer de l'émulation parmi les enfants de sa classe, et un zèle qui leur fait préférer un travail opiniâtre aux explications qui pourraient leur épargner. "Je n'oublierai jamais," dit M. Page, le spectacle que m'offrit une école où les enfants employaient un zèle analogue dans l'étude de l'algèbre. Ils essayaient, depuis deux jours, de trouver la signification d'un problème des plus difficiles, lorsque je proposai de mettre fin à leur embarras. "Pas aujourd'hui! Monsieur," fut la réponse unanime que me fit la classe entière. Jamais je ne perdrai la mémoire de l'expression des regards de l'un de ces enfants, quand, ivre du succès qu'il venait d'obtenir, et rompant tout à coup le silence qui régnait dans la salle, je le vis se lever et s'écrier: "Je l'ai trouvé! je l'ai trouvé!" Ce fut un beau jour pour lui; ce succès lui révélait ses propres forces. Je ne fus pas peu étonné non plus d'entendre ses condisciples refuser d'apprendre comment il avait résolu le problème; et le jour suivant la plupart d'entre eux l'avaient fait aussi exactement que lui à leur manière. Des enfants qui font preuve de dispositions semblables, n'ont bientôt plus besoin de l'aide d'autrui et trouvent partout moyen de s'instruire eux-mêmes."

"Voulez-vous, a dit quelque part Bernardin de St. Pierre, attacher les enfants à vos exercices? faites comme la nature pour les siens: attachez-les au plaisir; ils y courront d'eux-mêmes."

Dans chaque école commune, se trouvent toujours de petits enfants qui, sachant à peine lire, et ne s'intéressant aucunement à ce que font leurs voisins, y viendraient à contre cœur, si l'on ne savait la leur faire aimer; c'est à obtenir ce résultat que doivent tendre tous les efforts de l'instituteur, et c'est surtout alors qu'il doit mettre en usage tous les moyens dont il dispose. La première impression est celle qui a le plus de durée. Si, dès le début, l'enfant se dégoûte de l'école et que l'idée de la souffrance s'associe chez lui à celle de l'instruction, il est difficile de calculer toute l'étendue du mal que cela causera. Si, d'un autre côté, l'instituteur sait

l'intéresser par ses préceptes et réussit à lui faire comprendre que l'école est, sous tous rapports, le lieu qui lui convient le mieux, il aura là fait preuve de beaucoup d'aptitude. Les livres fatiguent de jeunes têtes; et il est d'autres moyens d'instruction qui peuvent être mis à profit, quand ceux-là sont défectueux. Un copeau, une dent, un morceau de fer, une plume, ou tout autre objet, peuvent servir de texte à une causerie amusante sur l'usage du bois, la nourriture des animaux, l'usage et la valeur comparée des métaux, le plumage des oiseaux, leurs migrations, etc. Si le maître possède réellement son art, il tiendra constamment ainsi l'attention de ses élèves en éveil et les portera à s'enquérir de ce qu'ils ignorent. Les avantages de cette méthode d'enseignement sont incontestables. Elle a cela de particulier qu'elle développe immédiatement l'activité de l'intelligence. L'enfant cherche à se rendre compte de ce qu'il voit et de ce qu'il entend. Il observe! Combien y a-t-il de personnes dont l'existence s'écoule, sans qu'elles remarquent la moitié des objets qui s'offrent à leurs regards? Ils ont des yeux pour ne point voir. Leur cœur ne s'émue de rien. Les œuvres merveilleuses qui racontent la puissance et la sagesse du créateur les trouvent insensibles et ne sauraient les rendre ni plus heureux ni plus sages. N'est-ce pas rendre le plus importants service à l'enfant que de lui apprendre à les connaître par lui-même et à admirer Dieu dans tout ce qu'il a accompli de grand et de parfait? Apprenez lui donc à penser par lui-même, et, s'il observe, que ce ne soit qu'avec sa propre intelligence. L'empêcher d'en agir ainsi, c'est le condamner à une ignorance perpétuelle.

(A continuer.)

Petite Revue Mensuelle.

Il n'y a pas longtemps que, visitant une école, un de nos amis fit, entr'autres questions, à un jeune enfant très intelligent, celle-ci: Quelle est la capitale du Canada? L'enfant réfléchit un instant, puis le regardant en face, il lui dit bravement et avec conviction: Il n'y en a pas, Monsieur!... C'était certainement la meilleure réponse qu'il pût faire à une question posée, comme font une foule de questionneurs, sans trop songer s'il était possible ou non d'y répondre.

Le vote qui vient d'être donné sur l'adresse aura toujours le résultat de fixer un point de géographie, c'est-à-dire autant que les choses peuvent être fixées sous le régime constitutionnel. Ottawa est décidément la capitale du Canada; mais, en attendant qu'un palais législatif et les bureaux des divers ministères y aient été élevés, il y a toujours deux autres capitales temporaires: Toronto jusqu'à l'automne prochain, et Québec pour la période de temps qui devra s'écouler de là jusqu'à la translation définitive des archives publiques à Ottawa.

Disons un mot de cette ville dont l'histoire et la statistique sont peu connues.

Bytown, aujourd'hui Ottawa, ou plus correctement Outaouais, fut fondée par le Colonel By, en 1827, à 87 milles de l'endroit où la rivière des Outaouais se jette dans le St. Laurent, et au point où elle reçoit le Rideau et le Gatineau. Le Col. By avait été chargé de diriger les travaux du canal militaire qui devait relier la partie navigable du St. Laurent avec la grande lacs et éviter les rapides que l'on saute maintenant en descendant, et que l'on évite en montant par les canaux dits du St. Laurent. La guerre de 1812 avait parfaitement démontré la nécessité d'un tel canal au point de vue militaire. Il fut ouvert à la navigation dans le mois de mai 1832. Il a 126 milles de longueur de Kingston à Ottawa, et 34 écluses qui servent à vaincre une déclivité de 292 pieds. Le coût total de sa construction fut de \$3,260,000. Ce canal, qui fut la cause de la fondation de Bytown, se trouve avoir maintenant son embouchure au milieu de cette ville. Les vastes assises de pierre qui forment ses écluses, et le pont solidement assis sur ses deux rives qui le traverse, ajoutent considérablement à la magnificence du coup-d'œil que présente l'Ottawa dans cet endroit. La plupart des voyageurs trouvent que les approches de Bytown ressemblent assez aux environs de Québec, autant, du moins, que l'Ottawa peut être comparé au St. Laurent. Il est certain que le spectacle dont on jouit sur les hauteurs où se trouvent les casernes, est un des plus beaux qu'il y ait en Amérique. On a devant soi l'Ottawa où se jette, en cet endroit, la rivière Gatineau, à sa gauche les chutes des Chaudières, traversées par un pont suspendu qui est lui-même une merveille de l'art; au delà, des rapides à perte de vue, à droite la ville et les imposantes écluses du canal, qui font presque l'effet d'une œuvre cyclopéenne. Le premier objet que l'on découvre en arrivant ce sont les chutes du Rideau, dont on parlerait si elles n'étaient pas éclipsées par celles des Chaudières. Ottawa qui, il y a quinze ou vingt ans, n'était qu'un amas de barriques habitées par des travailleurs et fréquentées par nos voyageurs ou gens des cages (on appelle cages les trains de bois qui descendent la rivière) Ottawa est aujourd'hui une fort belle ville, siège d'un évêché catholique, ayant une belle cathédrale, trois autres églises catholiques, un grand nombre d'églises protestantes, un collège dirigé par les Sœurs Oblats, un pensionnat de demoiselles et un hôpital confié aux Sœurs Grises, plusieurs banques, de bons hôtels, et un grand nombre de belles boutiques. La population est aujourd'hui d'environ 10,000 âmes, dont un peu plus de la moitié est catholique et un peu plus du quart est d'ori-